

LE PETIT TEMPLE RAMESSIDE DE LOUQSOR

Sergio DONADONI

Dans la cour ramesside de Louqsor, juste derrière le pylône et adossé à celui-ci. on peut observer un petit ensemble religieux, qui consiste en trois chambres oblongues, sans communications entre elles et dont les trois accès s'ouvrent sur un porche qui les dessert toutes. Les représentations sur les parois montrent que chacune de ces *cellae* devait abriter une des barques sacrées de la triade thébaine, la centrale étant celle d'Amon.

Cet édifice, de proportions assez modestes par rapport au reste du temple, a été décrit maintes fois à commencer par G. Daréssy (*RT* 16, 1894, p. 52 sqq.) puis G. Legrain (*BIFAO* 13, 1917, 1 sqq.) et F.W. von Bissing (*Acta Or.* 8, 1930, 129 sqq.) qui en a examiné de plus près la structure, et plus récemment par L. Habachi (*ASAE* 51, 1951, 447 et *MDIK* 20, 65, 23 sqq.) qui a donné de nouveaux et importants détails concernant les éléments de remploi.

En effet, ce qui est typique de ce monument est la série des belles colonnes papyrifformes en granit, qui se rattachent au type connu pour la pleine XVIIIe dynastie, au galbe élégant et élancé par opposition aux colonnes lourdes et trapues qui sont employées dans le reste de la cour. Les observations de L. Habachi ont mis en évidence qu'à l'origine ces colonnes portaient vraisemblablement le nom d'Hatshepsout; et en effet, on a assez longtemps considéré l'ensemble comme thoutmoside, et on a même souligné le fait que ce serait la présence de ce monument, que l'on aurait voulu respecter à tout prix, qui aurait déterminé le plan oblique de la cour sur laquelle il s'ouvre. Une dernière allusion à cette façon de voir se trouve encore dans J. Vandier, *Manuel* II, 851 sqq., qui tient compte, toutefois, du fait qu'en réalité les trois chapelles sont étroitement liées aux structures du pylône ramesside. Les inscriptions dédicatoires, toutes de Ramsès II, ont été publiées, après F.W. von Bissing, par M. Abdelraziq (*MDIK* 22, 67, 110; *JEA* 60, 1974, 142 sqq.) et enfin dans le recueil de K.A. Kitchen, *Ram. Inscr.* II, 614 sqq. C'est en

s'appuyant sur elles que D. Redford, *JEA* 57, 1977, 118, a pu établir que le petit sanctuaire a dû être élevé dans les premiers 28 mois après l'intronisation du roi.

Laissons ici de côté la recherche des raisons qui peuvent avoir poussé Ramsès II à bâtir un monument si lointain du style de sa cour et de l'y insérer en grande évidence. Il vaut mieux rappeler qu'un monument tout à fait similaire de plan, bien que stylistiquement moins hétérogène, se trouve à Karnak, où il a été bâti par Sêti II dans celle qui devait devenir la Première Cour; et là aussi pour abriter les barques de la triade thébaine (H. Chevrier et E. Drioton, *Temple reposoir de Sêti II à Karnak*, Le Caire 1940).

Dans les deux cas, au fond des deux côtés de la chapelle centrale (celle de la barque d'Amon), on a pratiqué deux niches; le décor du fond et des parois est très caractéristique: à Louqsor les deux parois portent l'image d'un roi devant qui se tiennent *Iwn-mwt.f* (paroi droite) et Thot (paroi gauche), le premier faisant le geste de la purification et prononçant les textes relatifs, le second prononçant une formule de durée et tenant en main un rouleau de papyrus. Au fond de la niche est, le roi est représenté étendant sa main vers une table d'offrandes, au fond de l'autre on a une image du roi debout avec canne et massue. Il faut imaginer cet espace contenant une statue du roi (P. Barguet, *Karnak*, p. 52; D. Arnold, *Raumfunktion*, p. 32) - image royale qui était "purifiée" par un *Iwn-mwt.f* (= Horus) et un Thot selon un rituel qui est en même temps royal (A. Gardiner, *JEA* 36, 1950, 3 sqq.) et funéraire (H. te Velde, s.v. Iunmutef, *LdA* III, 212 sqq.).

Ce même groupe de représentations (purification du roi avec Thot - qui est ici le purificateur - et *Iwn-mwt.f* (IV.43); roi devant la table d'offrandes (III.35); encore le roi avec Horus *Iwn-mwt.f* purifiant et Thot faisant l'offrande (III.37, 39)) se retrouve typiquement dans Calverley *Abydos*, juste dans la Chapelle du Roi.

Un autre élément remarquable de la décoration de ce temple est la double fausse-porte décrite avec beaucoup de détails par F.W. von Bissing, *op.cit.*, p. 142 sqq. Cette fausse-porte apparaît dans les

temples royaux funéraires, mais aussi dans les palais royaux et dans d'autres sanctuaires. Une étude et une liste dressée par U. Hölscher, *Exc. Med. Habu* III, 27 sqq., ajoute notamment les six sanctuaires d'Abydos, le temple abydénien de Ramsès II, le temple d'Aménophis II à Karnak, le temple de Ramsès Ier à Qurna, le sanctuaire d'Osiris dans le temple de Medinet Habu.

Il est difficile d'échapper à l'impression que, dans la majorité des cas, on est en présence d'un détail à connotation funéraire, les exceptions les plus remarquables étant juste notre temple et celui de Sêti II à Karnak. Mais, dans ceux-ci, la présence de statues du roi présentées dans une imagerie funéraire donne à songer qu'en réalité, à côté d'une fonction liée aux barques divines, nous avons ici aussi autre chose. Les deux temples dont nous venons de parler sont représentés personnifiés comme personnages féminins levant leurs mains en adoration devant la barque sacrée qu'ils (ou elles) abritent: sur leur têtes elles portent les signes qui écrivent leur noms, *ḥwt-k3*, c'est-à-dire au juste "Temple du ka" (G. Legrain, *op.cit.*, p. 61). Celle-ci est au propre la désignation d'une chapelle avec statue du défunt, qui, déjà à la fin de l'Ancien Empire, peut être placée dans l'enceinte d'un temple et que, au Moyen Empire, les nomarques semblent avoir bâti près ou dans le temple de la métropole de leur nome (P. Kaplony, s.v. Ka-Haus, *LdA* III, 284).

On aurait donc une fonction secondaire et royale dévolue à un temple élevé avant que les grandes organisations funéraires de la rive ouest n'aient été équipées. La date précoce (debut du règne) trouve son parallèle dans la date de construction d'un autre bâtiment à Karnak dont le caractère funéraire a été bien mis en lumière: le *3ḥ-mnw* de Thoutmosis III (G. Haeny, *Bas. Anl.*, 13-17). Et pour finir, il vaut la peine de souligner que le nom du petit temple de Louqsor, *Ḥwt-ntr R^c ḥnmt nhḥ* a été emprunté par Ramsès III pour son temple de Medinet Habu: s'il a copié le plan du Ramesséum de son illustre devancier, le fait d'avoir attribué à son monument le nom du petit temple thébain montre qu'il a reconnu dans celui-ci une particulière fonction funéraire.

Sergio DONADONI
Via di Novella, 22
00199 Rome